

Conclusion

Kawkab al-Sharq, 8 avril 1933

Tous les Égyptiens sont anxieux et craintifs! Aucun jour ne se pose pour eux, aucune nuit ne leur apporte le sommeil. Je ne pense pas qu'ils aient jamais connu une fête pareille à celle-ci, où ils n'ont goûté aucun des plaisirs de la vie, et où ils ne se sont pas rendus les uns vers les autres avec les salutations et les félicitations qu'ils ont coutume d'échanger; car ils sont tout entiers accaparés, loin de la fête, de ses plaisirs et de ses salutations, par ce souci pressant, cette calamité au-delà de laquelle il n'est point de calamité...! Que Dieu me pardonne—non, je me souviens bien d'une fête où les Égyptiens furent détournés du plaisir de la vie et des salutations et félicitations.

C'était avant la Grande Guerre, quand le feu de la guerre s'embrasa entre la Turquie et les États des Balkans, et quand les armées balkaniques s'approchèrent de Constantinople et exposèrent le siège du Califat au danger. Là, les Égyptiens furent détournés de la fête, et leurs âmes se rattachèrent à la capitale du Califat, s'émouvant pour elle et lui souhaitant le salut. Et Dieu exauça ce jour-là ces âmes: les armées ennemies ne percèrent point les lignes musulmanes, et les musulmans goûtèrent le plaisir de la vie durant ce qui restait des jours de la fête..!

Quant à cette fête où nous nous trouvons présentement, les Égyptiens en ont été détournés par une préoccupation continue. Et bien que les journaux n'aient point cessé, mais aient continué à leur transmettre les nouvelles et à diffuser parmi eux les informations, ils sont demeurés anxieux et troublés, leurs âmes oscillant dans le ciel entre le désespoir et l'espoir: lequel des deux adversaires triompherait dans cette guerre féroce dont le feu s'est embrasé, dont l'ardeur brûle autour de Samannoud..? Est-ce l'armée victorieuse, ou le président en visite...?

Le commandement supérieur du ministère de l'Intérieur garda le silence, ne publiant aucun communiqué officiel détaillant l'attaque et la défense, ni la lutte qui s'était déroulée entre elles. Seuls les journaux du Wafd continuèrent à parler, exposant l'affaire en détail; et les gens lisaient, et craignaient pour l'armée de l'État, et s'attendaient au pire de ce silence dans lequel l'État s'était si profondément enfoncé..!

Cet engagement dura trois jours, et prit fin hier après-midi, et le président du Wafd revint au Caire entouré de dix officiers supérieurs, un

train armé derrière lui, et à droite et à gauche du train des soldats éparpillés et des bannières déployées! Et il sembla donc aux gens, lorsque le président du Wafd arriva à la gare du Caire, que notre armée victorieuse avait effectivement triomphé, et que notre commandement supérieur allait publier un communiqué officiel pour rassurer les cœurs jusque dans le Sud, y annonçant cette éclatante victoire, déclarant qu'il avait mis fin à tout l'engagement, et qu'il avait ramené le président du Wafd prisonnier dans la capitale...!

Mais le commandement supérieur demeura plongé dans le silence, ne disant rien du tout, et demeura plongé dans l'immobilité, ne faisant rien du tout! Et le président du Wafd s'en alla où bon lui sembla, et le président du Wafd s'en ira où bon lui semblera, entouré d'yeux et de surveillants, à condition qu'il ne quitte pas Le Caire—sans quoi la campagne reprendrait, et l'armée et la police seraient mobilisées une fois de plus.

Lequel donc des deux adversaires a triomphé? Le gouvernement a-t-il triomphé, ramenant son adversaire prisonnier? Le président du Wafd a-t-il triomphé, allé et venu comme il l'entendait? Question discutable... Mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que le cœur du ministre de l'Intérieur s'est apaisé dans sa poitrine depuis hier; et ce n'est pas peu de chose, car vous savez que lorsque le cœur du ministre de l'Intérieur bat, le cœur de l'Égypte bat pour lui, et que lorsque le front du ministre de l'Intérieur se plisse, le front de l'Égypte se plisse pour lui; et que tout le bonheur de l'Égypte est en otage de la satisfaction du ministre de l'Intérieur, et tout le malheur de l'Égypte en otage de la colère du ministre de l'Intérieur.

L'Égypte doit donc maintenant se calmer, car le ministre de l'Intérieur s'est calmé! Et l'Égypte doit maintenant se réjouir, car le ministre de l'Intérieur est satisfait! Et il faut maintenant hisser les drapeaux, et parer les villes et les villages, car le ministre de l'Intérieur a triomphé, et parce que le président du Wafd est tombé prisonnier entre ses mains...!

Ne voyez-vous pas que l'affaire a atteint le comble de la farce?! Et touché le fond de l'absurdité?! Sur la scène d'un véritable parlement?! Ce parlement veut-il donc être un suiveur obéissant de son sage gouvernement, heureux d'avoir gagné la confiance de ce gouvernement?

Si cette farce, indécrovable, s'était produite dans un pays soucieux de sa propre dignité et jaloux du prestige de son gouvernement, le Ministère

aurait dû en répondre devant le Parlement dans une reddition de comptes des plus sévères. Et le Ministère aurait été contraint, devant l'indignation du Parlement, de démissionner; et s'il ne l'avait pas fait, il aurait été renvoyé et contraint de quitter les sièges du pouvoir.

Car tout le monde sait que les ministères n'existent que pour veiller aux intérêts des nations et protéger leur bien-être; ils existent pour le sérieux, non pour le jeu; ils sont institués pour le travail, non pour la représentation.

Et tout le monde sait que les ministères peuvent s'égarer de leur but, s'écarter du droit chemin, corrompre quand ils devraient réformer, nuire quand ils devraient servir—mais ils préservent en tout cas le prestige du gouvernement et la dignité de l'État, car préserver ce prestige et cette dignité est une condition fondamentale de la stabilité de la sécurité et de l'ordre. Quant à notre Ministère actuel, il a gaspillé ce qu'il a gaspillé des intérêts du pays, et négligé ce qu'il a négligé de son bien-être, et les gens le lui ont reproché, mais ils l'ont supporté, croyant qu'il préserverait du moins au gouvernement ce prestige sans lequel nul gouvernement ne peut tenir. Or voici qu'il gaspille ce prestige lui aussi, voici qu'il fait de l'autorité de l'État un objet de moquerie, et expose l'armée de l'État et la police de l'État au ridicule et au mépris.

Ceux qui ont la charge des affaires de ce pays doivent savoir que tous les Égyptiens ont conçu une dérision profonde et dangereuse envers ces manœuvres absurdes auxquelles nos soldats et nos officiers ont été contraints ces trois derniers jours. Car seule une incursion aux frontières aurait pu justifier la mobilisation des troupes, l'envoi de trains armés, la réquisition des navires sur le fleuve, et le refus aux officiers de leur droit naturel au repos durant les jours de la fête. Une incursion aux frontières, ou l'éclatement d'une révolte—voilà les deux seules choses qui auraient pu justifier le gouvernement de faire ce qu'il a fait ces derniers jours. Mais que le président du Wafd voyage pour visiter la tombe de ses parents, et retrouver sa famille et ses plus proches parents, voilà une chose légère, bien trop légère pour contraindre le gouvernement à toute cette mobilisation.

C'est l'une de deux choses: ou bien l'ordre naturel quotidien est incapable de protéger le gouvernement du voyage du président du Wafd à Samannoud, et alors le Ministère doit démissionner, ayant avoué son incapacité à protéger l'ordre et à assurer la sécurité. Ou bien l'ordre ordinaire quotidien est parfaitement capable de protéger le

gouvernement du voyage du président à Samannoud, et alors le Ministère doit démissionner, ayant joué avec l'armée et la police, et fait de la dignité et de l'autorité de l'État un objet de mépris et de ridicule!

Si le Parlement actuel voulait véritablement accomplir sa tâche, il aurait demandé des comptes sévères au Ministère pour cette position absurde qu'il a prise, et l'aurait contraint à démissionner, afin qu'un autre Ministère se lève à sa place pour protéger ce nouvel ordre, maintenant que notre président du Conseil malade et notre plaisant ministre de l'Intérieur se sont révélés incapables de le protéger.

Mais il apparaît que ce nouvel ordre lui-même ne peut être protégé et préservé que de cette seule manière, car il ne tire pas sa force de la foi de la nation en lui, de son soutien à son égard, et de sa confiance en lui, mais du président du Conseil seul; et le président du Conseil est tombé malade, et le Ministère est tombé malade avec lui, et le Parlement est tombé malade avec lui, si bien que l'ordre lui-même doit fatalement tomber malade aussi—et malade il l'est. Et quelle maladie plus grave que celle-ci: qu'un seul homme voyage vers une seule ville, et que le gouvernement envoie mille soldats à sa suite, et annule à cette fin le congé d'un groupe d'officiers, et ordonne à cette fin à deux gouverneurs de province de ne pas quitter leur province..!

Quelle maladie plus grave que cette maladie? Et pourtant, ceux qui soutiennent le président du Conseil, et lui apportent leur appui, demeurent satisfaits de cet état de choses, s'en réjouissent, en attendent du bien...! Quant à l'Égypte, elle est affligée, profondément inquiète de cet état de choses, n'en espérant aucun bien, mais n'en attendant, au contraire, que le mal.

Le président du Conseil s'est levé pour extirper le chaos entièrement, et pourtant son Ministère fait aujourd'hui tout pour étendre l'empire du chaos sur le pays... Et si le président du Conseil avait voulu faire de son Ministère le jouet des frivoles et le jeu des joueurs, il n'aurait pu mieux réussir qu'en choisissant son nouveau ministre de l'Intérieur...! Mais où est le président du Conseil? Est-il vraiment en contact avec les gens et les choses? Sait-il vraiment ce qui se passe? Si c'est le cas, alors le président du Conseil a perdu, depuis sa maladie, la qualité même qui le distinguait le plus: une surveillance étroite des affaires de son Ministère, et un contrôle précis de la conduite de ces affaires.

Le Ministère actuel ressemble désormais à un navire qui a perdu son capitaine, dont les seconds sont incapables de le diriger, et qui se trouve

sur une mer houleuse, aux tempêtes violentes, aux flots déchaînés..! Il navigue sans guide et sans ordre! Les vagues le ballottent et le vent le malmène—que le sachent donc ceux qui détiennent le pouvoir de soutenir les ministères ou de les abandonner, car il pourrait y avoir quelque utilité dans ce savoir.